LA MORT DU POETE.

Un grand poète qui meurt, c'est une étoile qui s'éteint. Le ciel littéraire en est assombri. La disparition de Giosue Carducci, chargé d'ans et de gloire—il était né en 1836—jette un voile de deuil sur le lyrisme italien. Le maître a déjà eu de nombreux disciples, qui eux-mêmes en ont formé d'autres, les Marradi, les Ferrari, les Guido Mazzoni. Il a inspiré l'ingénu Masconi, dont les "Myricæ" exhalent un charme unique, mistralien aussi par endroits. Il semble que sur cette terre chargée d'histoire et de la plus vibrante et de la plus persistante—par les ruines, les mœurs, les traits de caractère—il semble qu'en ce berceau des muses latines le rythme et le génie aient plus d'échos qu'ailleurs, se transmettent plus promptement et plus profondément. Directement, ou par réaction, c'est à Carducci qu'on peut rapporter la source du courant littéraire italien d'aujourd'hui. On peut dire de lui, comme en France de Victor Hugo, qu'il fut "le père".

....et Leconte de Lisle
Forge l'or en ses ateliers.
Mais le père est là-bas.... dans l'île.

Comme la plupart des exaltés de sa génération, l'auteur des "Odes Barbares" fut républicain, païen et même admirateur de Satan. Il blasphéma, lui aussi, avec délices dans des strophes régulièrement révoltées et selon une grandiloquente rhétorique. "C'est à toi que va mon vers de son élan hardi.... C'est toi que j'invite à présider en roi le banquet." Orgie toute verbale et art ficielle qui fut la gourme d'une époque et dont nous retrouvons la trace dans notre Baudelaire. Un singulier mélange de romantisme et de classicisme fait bouillonner ces premières productions de Carducci. Il les a défendues contre la critique avec une verve souvent heureuse, quoique légèrement personnelle ou, si vous préférez, égoïste, dans ses "Confessions et Batailles".

La susceptibilité excessive est d'ailleurs un trait de sa littérature. Nulle part comme au-delà des Alpes, la gent poétique n'est sensible. Nous en avons un récent exemple dans les gambades de M. d'Annunzio, auteur de son four: "Piu che l'amore". On sait que, romancier heureux, M. d'Annunzio a remporté au théâtre des "victoires mutilées" comme il les appelle, selon un délicieux euphémisme.

De 1877 à 1890, pendant la publication des trois séries de ses "Odes Barbares", Carducci a grandi, il s'est dépouillé, sinon de ses préjugés eux-mêmes, tout au moins de leur forme agressive; il a conquis une sorte de sérénité qui l'élève au-dessus de la masse et du succès facile. Un développement intérieur, qui tenait sans doute à sa vaste érudition, de plus en plus profonde et méditée, qui tenait aussi à l'expérience et au mépris qui résulte de l'expérience, le parachève et l'ennoblit. Il revêt de formes qu'on dit splendides—seuls les Italiens peuvent en juger—des paysages, des évocations d'histoire et de légende, même des actualités tragiques, telles que l'aventure de Maximilien au Mexique et celle de Garibaldi. S'il s'inspire de Hugo, de Heine, de Shelley, voire de Keats, le plus Grec de tous les Anglais, il sait néanmoins demeurer lui-même. A travers toutes les variations d'une sensibilité qui s'enrichit, il conserve sa marque et sa frappe.

Il occupait depuis 1860, jusqu'à ces toutes dernières années, la chaire de littérature nationale à l'Université de Bologne. C'est là un exemple saisissant du double don de créateur et de critique, qui existe si rarement chez un même écrivain. On trouvera dans la remarquable "Littérature italienne" de M. Henri Hauvette beaucoup de détails et de considérations qui ne sauraient prendre place ici. Car, avec tout cela, Carducci était peu connu en France. Un poète est d'autant plus intraduisible qu'il est plus autochtone, plus caractéristique de sa race et de son milieu. Amusez-vous, si vous savez lire l'allemand ou l'anglais, amusez vous à lire ce que devient Hugo ou Lamartine dans l'une de ces deux langues. Cette interposition d'un dialecte étranger, c'est une éclipse de soleil. Il reste un cercle frangé d'or. Mais le centre n'est que ténèbres.

Les romanciers souffrent moins que les poètes de cet arrachement à leur langue natale, de cet exil dans d'autres syntaxes. Ainsi s'explique le succès de M. d'Annunzio, déjà nommé, celui de Mme Matilde Serao, celui, tout jeune encore, de Mme Grazia Deledda. Un flot réaliste venu de France a rencontré le flot épique et lyrique découlant de Carducci. Il en est résulté une fertilisation du sens pittoresque italien, une poussée de talents abondants et savoureux. On démêle avec plaisir en M. d'Annunzio un mélange des livrets de Wagner, des pensées de Nietzsche, des élans de M. Jôsephin Peladan, des élégances de M. Barrès, de la fantaisie cruelle de Baudelaire. Ce séduisant amalgame est tamisé par un tempérament impressionnable, plein de chatoiements et de lueurs, sensuel et insensible, joyeux et morose dans la même minute et qui simule l'émotion à sec comme on simule l'eau dans certains ornements, avec des spirales de cristal. C'est un décor somptueux et triste, où passe une foule de réminiscences qui voudraient jouer des personnages nouveaux.

Il n'est pas extrêmement sûr que M. Fogazzaro, l'auteur du "Saint", de "Daniel Cortis", de "Petit Monde d'autrefois" soit un penseur et un novateur aussi original que le proclament ses demi lecteurs—car on le lit rarement jusqu'au bout. Mais il a un souffle spiritualiste joint à un certain sens du comique. Si le prêche laïque ne l'entraîne pas, il écrira encore des œuvres vivantes. Moins vivantes cependant que celles de Mme Matilde Serao, dont l'écueil par contre est la facilité. Enfin, M. Roberto Bracco, l'auteur de "l'Infidèle" et de l'étonnant "Don Pietro Caruso" paraît avoir devant lui une belle carrière d'auteur dramatique.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 10 MARS 1907.

Rivière Tchefuncta—PINELAND, 8.30 A M

ABADIE'S WINE CELLAR

401 Avenue de l'Esplanade, coin de la rue N. Peters.

VINS FINS ET LIQUEURS

Importés et Domestiques.

L. E. ABADIE & FRERE,

Successeurs de J. B. Abadie & Cie.
Alimentation des familles avec des vins et liqueurs pure. Phone Hemlock 1018-L.
5 aout—1an—dim

VENTES A L'ENCAN.

Geo. St. Paul.

ANNONCE JUDICIAIRE.

No 1206 rue Tonti.
No 1621, rue Urquhart.
No 1633 rue Urquhart.
Mercredi, le 10 avril 1907,
A MIDI,
A la Bourse d'Encan des Propriétés Foncières,
Nos 225 à 229 rue Baronne.
Mme Charles B. Lister vs Son époux.
No 81.619.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

EN VERTU d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, signé le 1er mars 1907, dans l'affaire de Mme Charles B. Lister vs Son époux, No 81.619 de son dossier je vendrai à l'heure et endroit ci-dessus mentionnés, les suivantes:

1e Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et les droits, voies, servitudes, privilèges et avantages y appartenant ou de quelque façon en dépendant, situé dans le deuxième district de cette ville, dans l'ilet No 291 borné par les rues Hôpital, Tonti, Quartier et Milton; ledit lot de terre est désigné par le No 35 sur un plan déposé comme plan No 29 en l'étude de Joseph E. Beard, ancien notaire en cette ville, et lequel lot de terre forme et renferme les rues Hôpital et Tonti, et mesurant en mesure américaine 32 pieds 2 pouces de face à la rue Hôpital, 70 pieds 5 pouces 4 lignes de profondeur et façade à la rue Tonti, 75 pieds 5 pouces sur la ligne se séparant de la propriété de H. Hill on ses représentants, et 63 pieds sur la ligne du fond le divisant du lot No 34, le tout plus ou moins.

2e Un certain lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et les droits, voies, servitudes, privilèges et avantages ci-dessus y appartenant ou de quelque façon en dépendant situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'ilet 505-506, borné par les rues Urquhart et St Bernard Annette et Villeré, désigné par le No 23, dans ledit ilet, ledit lot mesurant 32 pieds de face à la rue Urquhart par 128 pieds de profondeur entre lignes parallèles.

3e Une certaine portion de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, servitudes, privilèges et avantages y appartenant ou de quelque façon en dépendant, situées dans le troisième district de cette ville dans l'ilet Nos 505 506, borné par les rues Urquhart, Annette, St Bernard et Villeré, laquelle dite portion de terre est désignée par le No 2, sur un certificat et devis d'arpentage de D. E. Seghers, voyer, daté le 5 novembre 1900, et attaché à un acte de vente pardevant M. V. Déjan, notaire en cette ville, et mesurant d'après ledit devis en mesure américaine 20 pieds de face à ladite rue Urquhart, à une distance de 73 pieds 10 pouces 6 lignes de l'encoignure des rues Annette et Urquhart par une profondeur de 64 pieds entre lignes égales et parallèles.

Conditions—Comptant. L'acquéreur devant assumer les taxes pour l'année 1907 susdessus et en plus de son enchère et de payer pour l'acte de vente, par devant Walter L. Gleason, notaire et ne devant pas avoir droit aux loyers qu'à partir du passage des actes et déposer 10 pour cent du prix au moment de l'adjudication avec

GEO ST PAUL, Encanteur,
137 rue Carondelet. Phone 2967-K Main.
Robert Legier, avocat pour la demanderesse.
10 mars—10 17 24 31—avri. 7 .0

ANNONCE JUDICIAIRE.

Effets Mobiliers.

A L'ENCAN.

JEUDI, LE 21 MARS,

A 10:30 heures A. M.

Sur les Lieux, No 1824 rue Orange.

Succession de Patrick Burke—No 81,015—Cour Civile de District.
Conditions—Comptant.
GEO. ST. PAUL, Encanteur.
137 rue Carondelet.
10 mars—10 17 21

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.

*LA SAVOIE, 14 mars.
*LA TOURAINE, 21 mars.
LA GASCOGNE, 23 mars.
*LA PROVENCE, 28 mars.
*LA LORRAINE, 4 avril.
LA BRETAGNE, 6 avril.
*Vapeurs à double hélices.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE

LIGNE DIRECTE.

S. S. MEXICO, 21 mars.

(Prend des passagers d'entrepont.)

Passage de Première Classe - - $80.00
Passage d'Entrepont - - - - - $37.00

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Common, bâtisse Hennen.
1er mars—1 an

VENTES A L'ENCAN.

Macon&Kernaghan

ANNONCE JUDICIAIRE.

Elégante Résidence,

Vastes et superbes terrains,
ADMIRABLEMENT SITUES,
No 1240 rue Sixième
SUCCESSION DE HENRY M. NEILL.

No 80,387—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR MACON & KERNAGHAN.—W. A. Kernaghan, encanteur, Bureau 138 rue Carondelet—JEUDI, le 11 avril 1907 à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 211 rue Baronne, il sera vendu à l'enchère publique, en vertu de et conformément à un ordre daté le 6 mars 1907, de l'Hon. Geo H Théard, juge de la susdite Cour, Division E, dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété ci-après décrite, à savoir

L'élégante résidence en bois à deux étages et mansarde, No 1240 rue Sixième coin Sud Est de la rue Chestnut, retirée de la banquette, contenant grandes galeries, vestibule, salons à arches, salle à manger, office, cave, chambre extra, buanderie, chambre à bois et charbon au rez-de-chaussée; galeries, vestibule, huit chambres à coucher et chambre à bain au premier étage, grande chambre garnie dans la mansarde.

Le terrain est décrit comme deux certains lots de terre, ensemble avec tous les droits, voies, privilèges et dépendances y appartenant ou de quelque façon en dépendant, situés dans le quatrième district de cette ville, dans l'ilet No 163, borné par les rues Camp, Chestnut, Sixième et Septième, désignés par les Nos 1 et 2 sur un plan fait par J. N. De Pouilly, architecte le 6 septembre 1856, annexé pour référence à un acte passé pardevant E. G. Gottschalk ancien notaire en cette ville, le 8me jour du même mois et année et mesurant chacun quarante pieds de face à la rue Sixième sur cent vingt sept pieds deux pouces de profondeur entre lignes parallèles, ledit lot No 1 formant l'encoignure des rues Chestnut et Sixième.

Les terrains sont admirablement tracés en jardin et pelouse et offrent une attrayante apparence.

La résidence est commode et confortable et dans un excellent voisinage, offrant une belle vue des superbes terrains et bâtisses "Newcomb".

Condition—Un tiers ou plus comptant à l'option de l'acquéreur, la balance en un crédit de un et deux ans pour billets spécialement garantis par hypothèque et lien de vendeur, portant 7 pour cent d'intérêt par an de la date de l'adjudication jusqu'au paiement final, 5 pour cent honoraires d'avocat dans le cas d'un procès pour enforcer la collection des billets. Les améliorations devant être conservées assurées et les polices transférées au porteur ou porteurs des billets. L'acte de vente devant contenir toutes les clauses usuelles et coutumières de sécurité. Les taxes de 1907 pour être payées par l'acquéreur. 10 pour cent comptant du prix d'achat sera requis de l'acquéreur au moment de la vente.

Acte de vente pardevant C. I. Denechaux, notaire, aux frais de l'acquéreur.

Howe, Spencer & Cocke, avocats.
10 mars—10 17 24 31—av 7 11

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE CONSTABLE

—:o:—

Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

Columbia Brewing Co., vs James P. Raito.

PREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle Orléans—No 28,926—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. R. H. Downing, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, Division B, je procéderai à vendre à l'enchère publique, à mon entrepôt, Nos 613 et 615 rue Bienville entre le Passage de la Bourse et la rue de Chartres dans le Deuxième District de cette ville, JEUDI le 21me jour de mars 1907, à 11 heures a. m., la propriété ci-après décrite, à savoir — Un lot de liqueurs et de groceries assorties. Un coffre-fort en fer. Deux "Cash Registers", etc. Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée d'après l'inventaire enregistré en mon bureau. Conditions — Comptant. WM J. BRADY, Constable de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.—Fenner, Henderson & Fenner, et H. G. McCall, avocat pour la demanderesse.
10 mars—10 17 21

QUI EST ST-PAUL,

L'ENCANTEUR ?

Demandez-le à l'Abeille.
18 avril—1 An

VENTES A L'ENCAN. VENTES A L'ENCAN. VENTES A L'ENCAN.

PAR SPEAR, ESCOFFIER & SPEAR PAR SPEAR, ESCOFFIER & SPEAR

ANNONCE JUDICIAIRE.

POUR EFFECTUER UN PARTAGE.

La vente devant s'en faire à l'enchérisseur le plus élevé et le dernier pour le montant qu'il rapportera.

SUCCESSION D'ADOLPH H. SIEWERD.

No 78,961—Cour Civile de District, Paroisse d'Orléans, Division E.

Par SPEAR, ESCOFFIER & SPEAR, Louis C. Spear, Encanteur.—MERCREDI, 3 avril 1907, à Midi, il sera vendu à l'enchère publique, à la Bourse de la Propriété Foncière, 211 rue Baronne, en vertu d'un et conformément à un décret lu et rendu en pleine cour le 21 janvier 1907 et signé en pleine cour le 25 janvier 1907 par l'Honorable George H. Théard, juge de la Cour Civile de District, Division E, dans la susdite affaire, les propriétés de très grande valeur ci-après décrites, savoir:

PREMIER DISTRICT.

1e Un certain terrain ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Premier District de cette ville, dans le carré borné par les rues CARONDELET, UNION PERDIDO et ST-CHARLES, formant le coin des rues PERDIDO et CARONDELET, mesurant, en mesure française, quatre vingt dix (90) pieds de façade rue PERDIDO, sur une profondeur et façade rue CARONDELET de cent vingt-quatre (124) pieds, deux (2) pouces.

SEPTIEME DISTRICT.

26 TERRAINS.

2e Un carré d'ilet dans le Septième District de cette ville, connu comme le Numéro 277 anciennement le carré Numéro 111 A borné par l'AVENUE CARROLLTON, les rues SPRUCE, (anciennement Huitième) DUBLIN et PANOLA, (anciennement Cyprès), composé de vingt-six (26) terrains, selon le plan de Moelhausen, en date du — octobre 1846, en l'étude de L. Hermann, ancien notaire.

TERMES ET CONDITIONS — UN TIERS OU PLUS COMPTANT, A L'OPTION DES ACQUEREURS, ET LE RESTE, S'IL Y EN A, A UN CREDIT DE UN, DEUX ET TROIS ANS, REPRÉSENTÉ PAR LES BILLETS DES ACQUÉREURS EN TELS MONTANTS QUI SERONT DÉSIRÉS, TOUS STIPULANT QU'ILS PORTENT INTÉRÊT AU TAUX DE SEPT POUR CENT PAR AN DE LEUR DATE JUSQU'A COMPLET PAIEMENT ET DEVRONT ÊTRE GARANTIS PAR LIEN ET PRIVILÈGE DU VENDEUR ET HYPOTHÈQUE SPÉCIALE, AVEC TOUTES LES CLAUSES USUELLES DE SÉCURITÉ, L'ACQUÉREUR DE CHAQUE PROPRIETE DEVANT ASSUMER ET PAYER EN SUS DU PRIX D'ADJUDICATION, LES TAXES POUR L'ANNEE 1907, LE COUT DE TOUS LES CERTIFICATS REQUIS PAR LA VENTE, ET AUSSI POUR L'ACTE DE VENTE DE LA PROPRIETE ACHETEE; ET QUE LA PROPRIETE AU COIN DES RUES CARONDELET ET PERDIDO SERA VENDUE SUJETTE AU BAIL EXISTANT A SON EGARD, ET AVEC LA CLAUSE QUE LES LOYERS PROVENANT DE LADITE PROPRIETE REVIENDRONT A L'ACQUEREUR, SEULEMENT A PARTIR DE LA DATE DU PASSAGE DE L'ACTE DE VENTE.

ACTES DE VENTE PARDEVANT ROBERT LEGIER, NOTAIRE.

24 fév—24—mars 3 10 17 24 31—avr 3

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Goelette Harwood Palmer, Creighton, parti 24 fév
Steamship El Monte, Freeman, parti 2 mars
Steamship Hector, Keene, parti 3 mars
Steamship Proteus, Hopner, parti 5 mars

LIVERPOOL.

Steamship Darien, Robinson, parti 5 jan
Steamship Rauma, Clausen, parti 19 jan
Steamship Traveller, Donald, parti 27 jan
Steamship Barrister, Williams, parti 31 jan
Steamship Wanderer, Hunter parti 14 fév
Steamship Custodian, Brown parti 26 fév
Steamship Mexican, Daniel parti 16 fév
Steamship Nicaraguan, Shacklock, parti 10 fév.
Steamship Author, Rushforth, parti 21 fev
Steamship Texan, Harrocks, parti 23 fév
Steamship Wayfarer, Wood, parti 25 fév
Barque Margrethe, Larsen parti 1 mars
Steamship Civilian, Goldman, parti 2 mars
Steamship Jamaican, Robb, par 2 mars
Steamship Atlantian, Highton, parti 2 mars

MANCHESTER

Steamship Manchester Engineer, Begge parti 19 fev.

SANTOS

Steamship Horace, Frodson, parti 6 fév
Steamship Italian Prince, Coffin, parti 27 fév

HAMBOURG

Steamship Bavaria, Lorentten, parti 28 fev

BORDEAUX

Steamship Mexico, Paolett parti 11 fév

BARRY.

Steamship Rathlin Head, Smith parti 16 fév

PALERME.

Steamship Il Piemonte, Cermonini parti 17 fév

HULL.

Steamship Irishman, Roberts parti 10 fév.

VICTORIA

Steamship Newton, Williams, parti 23 fev

SWANSEA

Steamchip Montauk Point, Maxon, parti 25 fev

DARTMOUTH

Steamship Brattingsborg, Svennson, parti 2 mars

RIO DE JANEIRO

Steamship Italian Prince, Coffin, parti 2 mars

Liste des navires dans le port.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Anselm	Belize	1er dist 15
Aline	Laid up	Alger
Alpe	Laid up	Alger
Antillian	Liverpool	Westwego
Bjorgvin	Dunkerque	rue Richard
Bylgia	Mobile	rue Lafayette
Ben Nevis	Rotterdam	Stuyv dock
City of Mexico	Mexico	Stuyv dock
Catalina	Barcelone	rue Harmonie
Corinto	Bluefields	1er dist 21
Espana	Port Limon	1er dist 15
Ellis	Costa Rica	1er dist 15
Emanuel	Pensacole	Stuyv dock
Espana	Honduras	3e dist 10
Glenfinlas	Rotterdam	Stuyv dock
Greenbrier	Bocas del Toro	1er dist 10
Horace	New York	rue Louisa
Ilmenam	Hamburg	rue Tchef
Imperator	Bluefields	1er dist 15
Morgan	Tampa	Gonzales
Momus	Havane	2e dock
Nesa	Venise et Trieste	4me dist 27
Principessa Laetitia	Gênes	4e dist 27
Rosina	Honduras	Alger
Sandhurt	Danemark	Chamette
Taunton	laid up	3e dist 38
BARQUES.		
Santa Barbara	Oporto	rue Moss
Auburndale	North of Hatteras	rue Moss
Bellas	Portugal	rue Magazine

MALADIES NERVEUSES
Guérison Certaine
PAR LE
Sirop Henry Mure
Succès assuré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris.
POUR LA GUÉRISON DE
ÉPILEPSIE, HYSTERIE, HYSTERO-EPILEPSIE, DANSE de SAINT-GUY, DIABETE SUCRE, MALADIES du CERVEAU et de la Moelle Epinière, CONVULSIONS
VERTIGES, CRISES NERVEUSES, MIGRAINES, INSOMNIE, ÉBLOUISSEMENTS, CONGESTIONS, SPERMATORRHÉE
Notice très importante envoyée franco sur demande.
HENRY MURE, à Pont-Saint-Esprit (France)

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 19 Août 1906.

UN Paradis Perdu.

PAR

MME M. DUVIVIER.

XIII

(Suite.)

—S'il revient, ou quelque autre de ceux.... d'autrefois, je n'y suis pour personne.

—Bien, monsieur.

Marcelle reparut. Son mari lui tendit les bras. Elle s'y précipita.

—Toi, lui dit-il, toi seule. Ton amour m'est tout. Hors lui, rien n'existe et n'existera jamais pour moi!

Puis il ajouta:

—Je me sens très bien ce matin, mon adorée.... Nous irons ce soir-là l'Op....

Il n'acheva pas. Il poussa un cri rauque et se rejeta sur ses oreillers, suffoquant. Ce ne fut qu'une courte crise, mais Marcelle, inquiète, envoya chercher en toute hâte le docteur Rixier. Celui-ci examina attentivement son malade.

—Je ne m'étais pas trompé, dit-il: nous avons affaire à une inflammation chronique du larynx; ce sera long et douloureux.

En sortant, il dit à voix basse, en traversant le salon, à Mme Sarène, qui le reconduisait:

—Madame, je vous dois la vérité. M. Sarène est atteint d'une affection cancéreuse contre laquelle la science curative n'a que bien peu de ressources.

—Alors?....

—Je ne dis pas qu'il n'y ait aucune chance d'enrayer le mal. Je devais seulement, vous estimant assez .... forte pour m'entendre, vous avertir que les chances négatives sont les plus nombreuses.

La créatrice de "Théodora" pâlit, mais ne sourcilla pas. Elle eut le grand courage, ce jour-là, de montrer à son mari un visage calme et souriant.

Après déjeuner, elle se fit très belle et sortit: elle avait, Sarène devant se les interdire, tant de visites à faire.... une, entre autres, au notaire de Jean.

Celui-ci—Guy ayant, pour les intérêts du maître, à voir différents éditeurs et impresarii—resta seul et.... sombre. Il avait attentivement observé l'expression du spécialiste pendant la consultation du matin. Il avait cru, au cours de l'examen, voir se dessiner au front du praticien un pli de mauvais augure, et en conclut que son cas devait être sérieux. D'ailleurs, il jugeait ses souffrances hors de proportion avec un mal bénin, et avait trop fréquenté, à commencer par Georges Perreux, les médecins et les étudiants pour ne pas avoir des clartés sur son propre état. Il attendait encore pour établir son diagnostic personnel, qui serait pour lui définitif; mais, sans s'alarmer outre mesure, il ne s'illusionnait pas. Cœur et caractère faibles, il était d'âme vaillante: s'il acquérait quelque jour la certitude que son mal était sans remède, il ferait bravement face à la fatalité, ne laisserait rien paraître de sa conviction et aurait le courage de sourire à la douleur, à la mort même, pour ne pas attrister le suprême et infini amour de sa vie.

Sa femme partie, certain de n'être pas surpris, il s'était mis, bien clos dans son cabinet de travail, à consulter un dictionnaire de médecine, lorsqu'un bruit de voix, et même de lutte dans l'antichambre lui fit cacher la tête. Sans frapper, Guillaume entra, et, la mine effarée:

—Monsieur, c'est M. Marcot. Il a bousculé le concierge qui voulait lui interdire de monter et m'a repoussé brutalement même dans l'antichambre. Il dit que rien ne l'empêchera de parler à monsieur.

Sarène se composa un masque glacé et ordonna:

—Faites entrer!

Le valet ouvrit la porte et s'effaça.

Marcot entra.

—Il faut donc se battre avec tes larbins pour pénétrer jusqu'à toi, maintenant? Tu as donc besoin de te faire défendre contre ceux qui ont connu l'autre Sarène, celui d'autrefois!

Froidement, Jean répondit:

—Tu te trompes, Marcot. Mon seuil n'a jamais, jusqu'à ce jour, été consigné pour ceux qui m'ont retiré leur amitié tandis que je leur conservais la mienne. Ceux-ci, délibérément, qui se sont proscrits de mon toit.

—Pour ce qu'ils savaient y trouver!

—Marcot!

—Ne m'écoute pas!... Je n'ai rien dit! Je m'étais juré de ne faire ici aucune allusion qui te puisse blesser, mais c'est cet accueil hostile qui m'a enragé. Tu ne nieras pas que tes valets avaient des ordres?

—Oui, généraux, car je sens

l'amour, flambeau de l'intelligence, flambeau de toutes les passions, les laides comme les belles.

Et pour leurs enfants, elles rêvaient une vie éblouissante, radieuse de bonheur et d'ambition .... Elles avaient eu, jadis, ces magnifiques illusions pour elles-mêmes.... Quel avenir....quels triomphes.... quelles douleurs peut-être attendaient leurs petits!....

Brusquement elles se séparèrent, ayant bien senti qu'elles étaient prises par la même pensée, à la même minute; et c'était encore la guerre entre elles, se renouvelant pour le même but, avec ses mêmes alliés.

Et comme s'il leur en avait fallu le symbole, à ce moment même des deux bouts opposés du salon s'avançaient vers elles Ambroise Malhardy et son épineuse épouse, laquelle avait encore réussi à se dessécher, à avoir le regard plus aigu, la lèvre plus amère.

Mais si son visage paraissait toujours un vrai buisson de ronces quand elle se trouvait en face de la duchesse, il parvenait à s'épanouir sous le sourire de la marquise de Rysdale.

Et la marquise s'éloigna, tout alanguie, à son bras, en l'accablant encore de compliments sur son fils, tandis que la notairesse, selon son invariable manie, répondait par une récrimination:

—Eh oui!.... eh oui..... j'aurais tout lieu d'être fière de lui.... s'il voulait m'écouter!... Mais je suis toujours une sotte moi!.... et son père toujours charmant, plein d'esprit!..... L'avis d'une mère a cependant autant d'importance que celui d'un père, il me semble!... d'autant plus, ajouta-t-elle à voix basse, en pressant le bras de la marquise, que son père se détraque de plus en plus....

—Ah bah! fit madame de Rysdale, avec un léger sursaut.

Sa tendre amie l'entraîna alors bien à l'écart pour lui révéler, de l'accord le plus indiqué, que cela passait maintenant toutes les limites, et que c'était à la sortie des ateliers "qu'on le pinçait à présent!"

—Et par moi-même, ma chère marquise.... car je ne pouvais pas croire mes oreilles, quand on m'avisa que, lorsqu'il quitte l'étude à six heures, sous le prétexte de faire une petite promenade hygiénique avant dîner, c'était pour se porter sous les portes cochères..ou au coin des rues .... à guetter la sortie des petites ouvrières, des trottins....des demoiselles de magasin.... Voilà où en est, ma bonne marquise, maître Ambroise Malhardy membre de la chambre des notaires!.... cet homme qui affecte de se consacrer à la charité.... de secourir les orphelines....les filles-mères.... Vous verrez que l'on découvrira, quelque jour, que ce n'était qu'un masque pour se livrer plus facilement à ses débauches!..... Ah! Le pharisien!

Son indiscrétion était telle qu'elle aurait presque parié à voix haute. La marquise dut la calmer, lui recommander un peu plus de prudence.

—Mais, reprenait madame la notairesse avec un sifflement, comme je voudrais que sa duchesse le sache!.... Elle qui a si bien l'air de dédaigner toutes les fredaines de son mari, je voudrais bien savoir si elle prendrait de même les caprices amoureux de monsieur mon mari, à moi?

—Soyez donc tranquille, bonne amie, lui répondit la marquise: j'aime bien trop notre chère duchesse pour ne pas l'aviser en temps et lieu de la conduite de ce polichinelle!

***

Et, à l'autre bout du salon, dans le boudoir où ils avaient eu tant d'heures de délicieux tête-à-tête, où ils avaient échangé tant de loyales confidences, en ce petit temple de leur pure amitié, la duchesse et maître Ambroise Malhardy, ayant réussi à s'isoler un instant, échangeaient ces quelques paroles du bout des lèvres:

—Alors.... alors.... rien encore, mon pauvre ami?

—Rien.... toujours rien!

A continuer